

La parole est un acte politique majeur. Pour un prisonnier d'opinion, elle est surtout une condition de survie et d'espoir. L'emmuré que fut durant dix-sept longues années Abraham Serfaty fit de la parole un outil permanent d'un débat engagé, à partir de son premier cercle carcéral, avec le monde extérieur. Il faut donc dire haut et fort de quel acier cet homme, « arabe juif » comme il se définit lui-même, est trempé. Que ce débat ait reposé sur les intellectuels qui furent ceux-là même dont ses geôliers lui firent grief n'est rien moins que naturel. L'armature conceptuelle ne fut ici que l'instrument d'une pensée entrée en résistance. Le plus bel hommage rendu à Abraham Serfaty est justement d'engager le dialogue avec ces textes qui se veulent « à contre-courant du prêt-à-penser » et veulent « lever le tabou qui pèse sur la mauvaise conscience occidentale à l'égard d'Israël ». Mais aussi de provoquer un débat trop souvent occulté sur les Palestiniens, le déplacement-déclassement des juifs arabes et le sionisme. Ce serait faire injustice à Abraham Serfaty que de considérer ces textes comme de simples écrits de prison. Car c'est bien de la Palestine qu'il s'agit, et des faisceaux entrecroisés des problématiques multiples qu'elle soulève.

Longtemps la démarche idéologique présentant Israël comme un bloc homogène (en Israël même et dans son environnement arabe notamment) avait contribué à évacuer les profondes fractures internes de la société israélienne. L'effondrement des blocs et une défonctionnalisation stratégique relative de l'État hébreu a permis de lever le voile sur les fractures communautaires de cette société, et mis en relief les risques de guerre civile qui la menacent. Sans compter, chez les colons, les possibilités d'apparition de spasmes du type « DAS »*.

A ce débat, A. Serfaty apporte, dans des textes rédigés dès 1980, sa propre

* Cf. *l'Événement du jeudi*, 2 au 8 juillet 1992, p. 44. Cette évocation dans un hebdomadaire de large audience lève un vrai tabou.

contribution, et sa démarche est le fruit d'un « dialogue par l'écrit » qu'il engage tour à tour avec des chercheurs palestiniens, avec ses « frères et sœurs juifs opprimés en Israël », ou encore d'une réflexion suggérée par l'événement politique, par exemple la guerre israélienne au Liban et ses conséquences.

Serfaty s'emploie à mettre à nu les profondes fractures de la société derrière l'aspect lisse de sa représentation idyllique. Son rejet du sionisme est radical car il le considère d'abord comme la négation des valeurs du judaïsme arabe. Judaïsme arabe ? Eh oui ! lequel a bel et bien existé avant que le messianisme compresseur du sionisme n'ait cherché, et souvent obtenu de le gommer des mémoires à coups de falsifications historiques et de politiques perverses de déplacement de populations. *« La transplantation des juifs arabes dans l'entité sioniste (...) fut une dislocation réelle qui leur impose un encadrement religieux et une conception de la religion juive qui n'a plus rien à voir avec la religion qui a été celle de leurs ancêtres pendant des siècles, qui est la leur, celle de leur pays d'origine. (...) Aujourd'hui (...) les juifs arabes sont en effet en exil. »*

Ces contradictions entre judaïsme et sionisme qui sont au cœur de l'édifice israélien, font-elles du « peuple israélien un conglomérat menacé de dislocation » ? L'analyse mêle à la fois l'approche théorique des concepts de nation et de peuple, le dialogue politique que Serfaty engage avec l'OLP, les forces politiques israéliennes et même les « communautés juives » en France et aux États-Unis. Le chapitre sur « *ethnicité et lutte des classes* » apporte une contribution non seulement à la problématique du rapport entre inégalités sociales et identités communautaires en Palestine, mais à une problématique qui secoue désormais l'Europe centrale, les Balkans, le Caucase et l'Asie centrale. Dans le langage du dialecticien marxiste qui est le sien.

On peut les voir d'ici, ceux qui prendront prétexte du vocabulaire du militant pour récuser ou occulter ses analyses ! Or celles-ci expriment d'abord la volonté de comprendre, en raison, les mécanismes du conflit de Palestine. Pour mieux clamer le message d'espoir de l'humaniste : une convergence objective puis organique qui jettera les bases essentielles de la convergence démocratique ultérieure entre deux États issus d'un plan de paix.

L'espoir désormais est soumis au feu de l'épreuve immédiate. La paix au Moyen-Orient sera à la mesure de la foi d'acier trempé du militant.